KREATUR de Sasha Waltz



ARTE, le 30 sept 2018. 23:40, SASHA WALTZ & Guests: KREATUR. Au cœur de la création, la chorégraphe Sasha Waltz immerge le spectateur dans le travail du chorégraphe : mouvements en affinage, regards et poses calés sur la direction des corps, sens général d'une dramaturgie corporelle à naître… Tout cela se voit, à l'échelle du collectif dans **le ballet KREATUR créé en 2017 à Berlin** puis à Avignon en 2018.

Longueur des corps en quête de sens



14 figures interrogent l’actualité et la modernité du corps qui se cherche, hors de la gangue costume imaginé / magnifié par la créatrice de mode hollandaise Iris van Herpen. L’expressionnisme plastique du style Waltz se fait miroir de notre société encombrée d’images et pourtant en quête de sens. La nudité primitive est comme un livre sans texte : il faut lui donner un sujet, une direction, non sans angoisse ou inquiétude comme le cultive les ondes sonores percutantes, métalliques de la musique conçue par le collectif sound-walk : murmures perçants, grondements sourds (qui viennent pour partie des cellules de l’ex STASI, bras barbare de la RDA) disent une menace qui renvoie aussi au chaos qui fragilise notre monde. La noirceur et la ténèbre rodent toujours : que font, où vont les sociétés modernes malgré leur histoire sanguinaire et terrifiante ? Y a t il finalement un progrès depuis l’aube de l’humanité ? Certes il est matériel et technologique, mais au fond du cerveau humain, la tentation de la destruction et de la haine, le goût de la violence et de

l’extrêmisme n’ont jamais été aussi manifestes et actifs. KREATUR désigne ce basculement ténu où de la terreur cachée à l’élan vital, salvateur, l’homme du futur peut renaître de lui-même. Surgit aussi une femme plus capo que les autres, prête à soumettre, ordonner, manipuler : la tyrannie d’un seul na$it toujours quand le collectif se ploie et se brise. Même le rut sexuel, coït pourtant sublime et jouissif revêt ici les traits dévitalisés, morbides d’un acte de torture, sans âme. L’homme sans liberté et sans désir est un automate à soumettre. Dommage malgré la beauté de certains tableaux que Waltz s’enlise dans des longueurs et des effets trop appuyés. Plus court, plus fulgurant, le ballet aurait gagné un rythme autrement plus direct et sublime.

ARTE, le dim 30 sept 2018. 23:40, SASHA WALTZ & Guest: KREATUR. Ballet repris du 17 au 20 avril, à La Villette, Paris 19è ardt. Avec quelques coupures ?

CD événement, critique.

WAGNER : Der fliegende Holländer / Le Vaisseau Fantôme (Bayreuth, 2013, Thielemann, 2 cd Opus Arte)



CD événement, critique. WAGNER : Der fliegende Holländer / Le Vaisseau Fantôme (Bayreuth, 2013, Thielemann, 2 cd Opus Arte). Sur la mise en scène provocante et bien peu poétique, signée Jan Philipp Gloger, créée en 2012, la réalisation musicale de **Christian Thielemann** confirme les affinités du chef berlinois (né en 1959) avec Wagner : attention intérieure pour chaque atmosphère, nerf et sensibilité, fluidité mais souffle architectural global. En maître dramaturge, Thielemann insuffle des éclairs fantastiques réellement impressionnants, scintillants dans un tissu orchestral chamarré et détaillé, d'une grande cohésion organique. Le geste assure la balance souvent hypnotique entre réalisme (Daland, Eric, les suivantes de Senta…) et le monde du rêve, celui de Senta que croise éperdument l'univers fantastique du Hollandais maudit et son navire fantôme. Le relief expressif de l'orchestre envoûte et captive de bout en bout. Ainsi peu à peu, le monde réel vacille vers le surnaturel, à travers le chant et les visions de plus en plus précises de la jeune femme : l'onirisme halluciné et cette part d'abord terrifiante puis enchanteresse prennent peu à peu le contrôle de la scène, à mesure que Senta est possédée par son rêve.

La distribution retient tout autant l'attention : le Daland du

formidable **Franz Josef Selig** séduit par sa stature, son « chien », il affirme le talent en affaires d'un père inspiré, ailleurs épais et convenu. En Dutchman, la basse coréenne **Samuel Youn** gravit le sommet de la colline verte avec sincérité et gravitas, un éclat sombre et sûr qui impressionne malgré un allemand incertain et imprécis.

D'autant que les seconds rôles sont idéalement incarnés : **Benjamin Bruns** (le Pilote de Daland), **Tomislav Mužek** (qui fait un Eric renouvelé, enivré, éperdu, malheureux fiancé de Senta) ; enfin Senta elle-même, âme embrasée, exacerbée et entière, d'une sincérité bouleversante qui se jette corps et âme dans la rencontre inespérée avec celui qu'elle attendait : le Hollandais errant. **Ricarda Merbeth** donne tout, réussit tout, incarne une Senta bouleversante et irrésistible, entièrement dévolue à sa quête idéaliste et extatique. La fin en ré majeur confirme l'apothéose triomphatrice de Senta sur le monde (petit, étriqué) qui l'entoure (et la contraignait). De ce point de vue, que l'on aime ou pas les partis pris réducteurs de Gloger, la direction musicale de Thielemann est claire : elle affirme l'ivresse éperdue et positive de Senta en fin d'action. La réalisation, c'est à dire l'accomplissement de son rêve. Pertinente, affûtée, intelligente, la direction de Christian Thielemann écarte toute réserve. La lecture est très convaincante. CLIC de CLASSIQUENEWS

CD, critique. WAGNER : Der fliegende Holländer / Le Vaisseau Fantôme (Bayreuth, 2013, Thielemann, 2 cd Opus Arte)

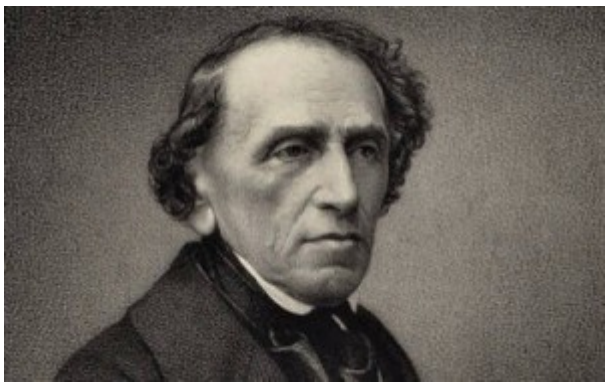
Le Hollandais : Samuel Youn
Daland : Franz-Josef Selig
Senta : Ricarda Merbeth

Erik : Tomislav Muzek
Mary : Christa Mayer
Le Pilote de Daland : Benjamin Bruns

Orchestre et Chœurs du Festival de Bayreuth
Direction des Chœurs : Eberhard Friedrich
Christian Thielemann, direction
Mise en scène : Jan Philipp Gloger

Prise live Bayreuth, juillet 2013 – 2 CD – Opus Arte – durée : 2h13mn – CLIC de CLASSIQUENEWS

MEYERBEER : Les Huguenots à BASTILLE



PARIS, Bastille, à partir du 28 sept 2018. MEYERBEER : Les Huguenots. « Les Huguenots à Bastille » : Ce pourrait être le nouvel avatar d'un film historique, que nenni ; le 28 septembre 2018 marque le grand retour du grand opéra à la française, tel qu'il fut fixé par Meyerbeer pour la grande Boutique parisienne en 1836 : « Les Huguenots », après le triomphe de Robert le Diable (1831), concrétise enfin plusieurs mois de gestation avec le librettiste Scribe, sous la conduite du directeur de l'Opéra de Paris, Véron. **La France de Louis-Philippe** au goût historiciste et patrimonial, se passionne dès lors pour le divertissement lyrique par excellence, le grand opéra tel qu'il se réalise dans l'ouvrage inspiré de *l'Histoire de la Renaissance*, mis à la mode par

Mérimée : ici, le massacre de la Saint-Barthélémy. La question religieuse, les conflits sanguinaires, l'intolérance et la violence, l'impuissance des couples amoureux éprouvés voire sacrifiés par la machine politique et le sens de l'histoire… sont autant de thèmes chers à Meyerbeer.



Terreur à la Renaissance : Paris, août 1572

Autant de sujets qui fournissent aussi sur la scène, à travers, duos intimistes et tableaux collectifs impressionnants, la nouvelle mesure du spectacle opératique. D'autant que pour la création en 1836, le nouveau directeur de l'institution, Duponchel, voit grand : le luxe des décors, des moyens techniques, le sens du spectaculaire entendent ici rivaliser avec la peinture d'Histoire, c'est à dire les compositions picturales si soignées des faiseurs d'onirisme, entre sublime, terreur, grandiose… tel Devéria ou Paul Delaroche (élève d'Ingres) et les peintres Troubadours…
D'ailleurs, pour la création de 1836, les costumiers de l'Opéra se sont directement inspirés des peintres d'histoire pour réaliser les costumes des Huguenots.
Le chef d'orchestre, Habeneck, grand défenseur de Beethoven à Paris et transmetteur du génie germanique en France, dirige alors un plateau exceptionnel : Adolphe Nourrit dans le rôle du héros RAOUL (plus tard, Georges Thil prendra sa succession…). Marguerite de Valois est une soprano agile ; Valentine, un soprano (Falcon) dramatique (Rosine Stolz) ; le page Urbain est un soprano léger ou une mezzo (confiée alors à Marietta Alboni (virtuose rossinienne), quand Marcel (le serviteur huguenot radical, de Raoul), est une basse profonde. Chacun des solistes, au timbre ainsi bien caractérisé, maîtrise l'articulation du français. L'oeuvre marque l'âge d'or du chant français romantique propre aux années 1830.
Le spectacle est total : les ballets sont réglés et joués par les Taglioni, père (chorégraphe) et fille (Marie, danseuse superlative / ou « prima ballerina »). C'est dire le luxe du spectacle.



A la création, Berlioz est admiratif ; l'opéra est joué pour l'inauguration du Palais Garnier en 1875; Jacques Rouché (alors directeur de l'Opéra de Paris) a à coeur de célébrer le centenaire de l'opéra en 1936 (novembre) par une reprise grandiose elle aussi ; ouvrage de la démesure et de l'excellence, Les Huguenots après avoir totalisé 1120 représentations depuis leur création en 1836, disparaissent de l'affiche. La difficulté de réussir l'interprétation (comment réunir ainsi 5 solistes d'exception (sans compter les seconds rôles), le moyens requis pour réaliser les décors et les tableaux collectifs… expliquent l'oubli de l'ouvrage pourtant emblématique de l'âge d'or de l'opéra romantique français. Qui d'ailleurs peut chanter le français de Meyerbeer aujourd'hui ? Vaste défi que la prochaine production présentée par l'Opéra Bastille à compter du 28 septembre entend relever. A suivre.

GENIE de MEYERBEER en plein esthétique « Troubadour »… En un

jeu d’oppositions subtiles, associant aux scènes de fièvre collective, de purs épanchements intimistes (la horde des conjurés catholiques / le couple amoureux Raoul et Valentine), Meyerbeer atteint au sublime tragique, cultivant l’impuissance de l’amour face à la machine barbare et la folie de la foule. Il s’inspire souvent d’une vision à la fois implacable et bouleversante où les destins individuelles sont emportés et donc foudroyés par le souffle de l’Histoire. Autour de la figure du **beau Huguenot Raoul**, gravite son serviteur et protecteur, un rien paternel **Marcel** ; les femmes aimantes, aussi : **Marguerite** qui devient reine de Navarre (la Reine Margot) puis surtout **Valentine** (mariée de force à Nevers par son père Saint-Bris)… C’est Valentine qui incarne le don et le sacrifice ultime ; par amour elle trahit son père (Saint-Bris) et sa foi catholique, puis meurt aux côtés du seul être qu’elle aime, Raoul.



Contradictoirement à son titre, Les Huguenots décrit la haine exacerbée (celle des Catholiques ultra) au nom de la foi ; l'inhumanité de la religion devenue fanatisme. La question des religions a toujours taraudé Meyerbeer qui tout en traitant le sujet avec froideur et réalisme, sait aussi exploiter le grandiose tragique et le spectaculaire terrifiant avec cette intelligence dramatique qui fonde la valeur de son théâtre. Meyerbeer est avant l'heure cinématographique.
Le spectacle inventé par Meyerbeer et Scribe découle de la peinture d'Histoire qui mêle sublime et horreur, grandeur morale et sacrifice extrême, tout en respectant la véracité historique (et souvent la reconstitution archéologique et

patrimoniale). Le compositeur se montre l'égal des grands peintres de son temps, les élèves de David et d'Ingres, dont les ateliers respectifs ont formés les peintres Troubadours, passionnés par les sujet tiré de la Renaissance. Ainsi **Devéria** ou l'élève de Gros,**Paul Delaroche** dont les Enfants d'Edouard dans la Tour (de Londres – Salon de 1830) exprime ce climat de terreur rentrée qui culmine dans l'opéra de Meyerbeer. Tous s'inspirent du manifeste du genre : le fameux tableau primitif de **Fleury-François RICHARD** : Valentine de Milan pleurant son époux le Duc d'Orléans (1802). Entre repli intimiste et individuel et grandeur collective qui exprime le souffle d'un destin historique, s'inscrit l'opéra de Meyerbeer. A son génie, revient la réussite d'une synthèse dramatiquement efficace entre ces deux dimensions émotionnelles. Verdi saura s'en souvenir.

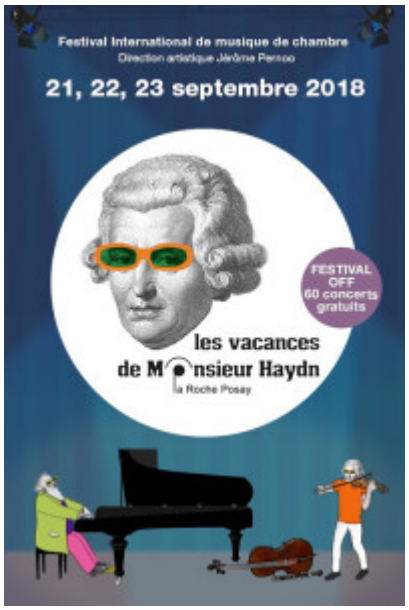


PARIS, Bastille. MEYERBEER : Les Huguenots. Du 25 sept au 24 oct 2018. Nouvelle production. 4h50 dont 2 entractes de 30 mn. Michele Mariotti et Łukasz Borowicz (direction alternée) / Andreas Kiegnburg (mise en scène). Atout : la Valentine de **Ermonela Jaho** (grande triomphatrice dans le rôle de Violetta Valéry / La Traviata à Orange) devrait exprimer les vertiges du personnage tiraillée entre son devoir et son amour pour Raoul…

RESERVEZ VOTRE PLACE
https://www.operadeparis.fr/saison-18-19/opera/les-huguenots

Illustrations / peintures et tableaux représentés : 2 fragments de L’Assassinat du Duc de Guise de Paul Delaroche (1836) / tableau contemporain des Huguenots de Meyerbeer – Les Enfants d’Edouard dans la Tour de Londres (1830) de Paul Delaroche – Valentine pleurant son époux le duc d’Orléans, 1802 de Fleury-François RICHARD. DR

La Roche Posay, Les Vacances de Mr HAYDN 2018



Les Vacances de Monsieur Haydn. 21,22,23 sept 2018. BRAHMS, HAYDN et CHARLY MANDON… 3 jours de musique de chambre, décomplexée, accessible pour tous. La Roche Posay accueille chaque mois de septembre son festival chambriste : Les Vacances de Monsieur Haydn (Cinéma, Gymnase, église). Cette année les 21, 22, 23 septembre 2018 marquent la … déjà 14è édition d'un cycle de concerts hors normes qui réussit à décloisonner le classique et rendre en particulier la musique de chambre particulièrement proche de tout un chacun. Sur le visuel officiel 2018 paraît en pianiste, aux côtés de Haydn violoniste, **Johannes Brahms**, le plus classique des Romantiques, et de façon avérée, grand admirateur de Haydn (en témoignent entre autres ses Variations sur un thème de Haydn, jouées dans la version pour piano à 4 mains opus 56, lors du dernier concert, le 23 sept à 18h30, Gymnase). De Haydn à Brahms, se développe une même intelligence de l'architecture, un soin rigoureux de l'équilibre de la forme « classique », mais pour chacun des « traits » spécifiques et singuliers : humour, facétie, jeu et grande capacité d'expérimentation chez Haydn (il n'est pas l'inventeur des genres symphonie, quatuor… pour rien ; puissance introspective, pudeur et mystère, passion et sensualité des couleurs chez Brahms… Celui qui fut proche de Robert Schumann, et très complice avec son épouse, la pianiste et compositrice Clara, se livre finalement entre les notes et derrières les mélodies, tel un sanguin secret dont la langue est la musique. En particulier sa musique de chambre.

BRAHMS, HAYDN et CHARLY MANDON…

Jérôme Pernoo, violoncelliste et directeur artistique, dédie ces nouvelles Vacances 2018 à la musique de chambre de Brahms, qui compose l'un des journaux intimes les plus captivants à suivre. Un voyage sentimental et personnel qui donc pendant 3 jours, est à vivre grâce à l'engagement des artistes invités. Au cœur de cette exploration de l'intime, Haydn prend forme tout autant par la présence de ses Quatuors à cordes dont la forme et les défis, exigent beaucoup des instrumentistes : une expérience partagée avec les auditeurs qui éprouvent et mesurent leur sens de l'écoute et leur jeu collectif.
Brahms, Haydn… le 3 ème pilier de cette édition 2018 est l'écriture du compositeur en résidence **Charly Mandon (né en 1990**), « compositeur 2.0, vidéaste aussi, soucieux de communiquer avec les publics, « à la fois inspiré du classicisme de Haydn, du romantisme de Brahms et pourfendeur ingénieux de courants qui le précèdent, ce Mandon est bien de son temps ! ». Les amateurs comme les néophytes pourront goûter et se délecter des formes habituelles de la musique de chambre : Sonates (violon / piano, clarinette / piano, violoncelle / piano…), Trios (violon / violoncelle / piano, …), Quatuors à cordes seules (ou avec piano), Quintettes aussi, et même sextuor à cordes… sans omettre les pièces spécifiques (voire inédites) de Charly Mandon (« Rite barbare » pour violon et piano, Triptyque pour violoncelle, mais aussi Quatuor à cordes, Quintette pour clarinette…).
Brahms, Haydn, Mandon : voici l'équation emblématique de l'édition 2018, un trio prometteur, riche en dialogues et perspectives musicales, présent dans chaque concert.
Artistes conviés en 2018 : Florent Héau

(clarinette), Raphaëlle Moreau (violon), Stephen Waarts (violon), Mathieu Herzog (alto), Jérôme Pernoo (violoncelle), Ivan Karizna (violoncelle), Nicholas Angelich (piano), Jérôme Ducros (piano), Nathanaël Gouin (piano), Quatuor Agate.

8 CONCERTS de musique de chambre… Lancement le 21 septembre à 19h puis 21h (Cinéma), puis le 22 septembre, concerts à 15h (église), 19h (Cinéma), 21h (Gymnase) ; le 22 septembre : concerts à 12h (Gymnase), 14h30 (Cinéma), enfin 18h30 (Gymnase).

4 CONCERTS coups de cœur

Nos 4 coups de cœur du Festival Les Vacances de Monsieur HAYDN 2018 :

4 concerts à ne pas manquer

Vendredi 21 septembre, concert d'ouverture :

A 19h, au cinéma de La Roche Posay

Joseph Haydn, Quatuor à cordes ; Charly Mandon, Rite barbare pour violon et piano ; Johannes Brahms, Trio pour violon, violoncelle et piano n° 2 op. 87

A 21h, au gymnase de La Roche Posay

Johannes Brahms, Sonate pour clarinette et piano op. 120 n° 1 ; Charly Mandon, Pièces pour piano, Johannes Brahms, Quatuor pour violon, alto, violoncelle et piano op. 25

Samedi 22 septembre :

A 21h, au gymnase de La Roche Posay

Johannes Brahms, Trio avec clarinette, violoncelle et piano op. 114 ; Charly Mandon, Sonatine pour violon et piano ; Johannes Brahms, Quintette avec violon, alto, violoncelle et piano op. 3

Dimanche 23 septembre :

A 18h30 au gymnase de La Roche Posay

Charly Mandon, Triptique pour violoncelle et piano ; Johannes Brahms, Variations sur un thème de Haydn pour piano à 4 mains op. 56 ; Johannes Brahms, Sextuor à cordes n° 1 op. 18

RESERVEZ ICI

https://www.lesvacancesdemonsieurhaydn.com

Outre les 8 concerts « officiels » du 14è festival Les Vacances de Monsieur Haydn à La Roche Posay, **60 concerts (gratuits de 20 mn**, de 10h à 18h) composent aussi un festival « off » ouvert à tous.

Depuis 2009, le Festival est une **éco-manifestation**, soucieuse de l'environnement… une autre qualité que le rend incontournable en région POITOU-CHARENTES. Sur place le festivalier, peut organiser son séjour et l'accès aux concerts au village de Monsieur Haydn (Haydn Café, boutique, billetterie…). Plus d'infos ici : https://www.lesvacancesdemonsieurhaydn.com/festival



_

Festival « IN », 8 concerts
4 concerts de musique de chambre en soirée
(vendredi 19h et 21h, samedi 21h, dimanche 18h30)
22 € chaque concert (tarif réduit* : 17€)

Abonnements
Pass Maxi Haydn pour les 4 concerts du soir
80 € (tarif réduit* : 60 €)

4 concerts « ComVoulVoul » en journée
(samedi 14h30 et 19h, dimanche 12h et 14h30)
Payez ce que vous voulez !
(sans réservation sur les « COMVOULVOUL »)
*tarif réduit : adhérents, – de 18 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, clients sociétaires du Crédit Agricole de la Touraine et du Poitou

et aussi

Festival « OFF », 60 concerts
concerts gratuits de 20 minutes de 10h à 18h

Les Pass, les offres in et off :

RESERVEZ ICI
https://www.vostickets.net/billet/PGE_MUR_IMAGE/yBoAALnX~kJKTHVYY1ptUVhlEQA

Accès à la Roche Posay :
La Roche Posay est située au sud de TOURS, vers Poitiers.

– Par la route : autoroute A10* sortie 26, Châtellerault Nord,direction La Roche Posay
*pour tout savoir sur vos conditions de circulation, écoutez Radio VINCI Autoroutes
– En train : Gare TGV à Châtellerault, liaison par bus, départ devant la gare TGV

Pour toute information pratique (transport, hébergement…) contactez l'Office de tourisme : 05 49 19 13 00

EN SAVOIR PLUS ? LIRE aussi notre **ENTRETIEN exclusif avec**

Jérôme Pernoo, directeur artistique, pour mieux comprendre le fonctionnement et la ligne artistique du Festival LES VACANCES DE MONSIEUR HAYDN :



Il porte depuis sa création, la cohérence du Festival à La Roche Posay, Les Vacances de Monsieur Haydn : **le violoncelliste JÉRÔME PERNOO** explique la singularité du cycle de concerts le plus captivant de la rentrée : éclectique et pourtant resserré sur le chambrisme le plus exigeant, ouvert, accessible, facile. Chaque mois de septembre, une colonie d'instrumentistes inspirés jouent la carte de la musique de chambre, célébrant le génie inventif de Joseph Haydn, mais aussi des compositeurs qui ont prolongé son art de la nuance et du dialogue. Dont évidemment l'actuel auteur en résidence, Charly Mandon. Cette année, pendant 3 jours, pour la 14è édition se déroule les 21, 22 et 23 septembre 2018. Entretien avec Jérôme PERNOO, directeur artistique du Festival. Lire notre entretien complet

---

Compte-rendu, concert. BLANC-MESNIL (93), La symphonie sur l’herbe, le 31 août 2018



Compte rendu, concert. BLANC-MESNIL (93), La symphonie sur l’herbe, le 31 août 2018. En Seine-Saint Denis loin des élites parisiennes et des salles fermées qui se sont appropriées la musique symphonique pour la délectation des nantis, voici une expérience populaire au sens le plus noble du terme qui redéfinit la fonction, le sens, les valeurs d’un concert de musique classique: la magie, le partage, la détente. C’est le classique comme on l’aime ni compassé et arrogant ni low cost ou bradé. La qualité et la beauté sont pour tous particulièrement pour ceux qui n’en sont ni habitués ni désabusés.

Car ici sous la voûte étoilée, les familles et les enfants ont investis le vaste tapis qui fait face à la scène ; ils sont couchés, en tailleur et de toute façon non contraints par l’étiquette sociale et mondaine qui a décrété hier que l’opéra et le classique se consommaient uniquement assis en costumes de soirée, dans des lieux réservés.

En plein air et gratuit, le classique s’offre un nouvel oxygène au Blanc Mesnil

C’est comme à Berlin les grands rvs populaires de la Waldbühne ou à Orange dans le Théâtre Antique sous le ciel là encore car le classique à besoin de telles expériences pour repenser et enrichir sa propre expérience du spectacle, pour réécrire la nature de sa relation avec le public ou plutôt les publics. De spectacle il s’agit bien. Les artistes se succèdent comme dans une grande soirée de gala comme on en a vu et vécu de nombreuses fois ; d’autant qu’il y en a pour tous les styles : la danse style foxtrot, la guitare, le lyrique aussi… Et même le conte musical Pierre et le loup de Prokofiev passe aussi vite qu’une apparition fabuleuse et la narratrice Julie Depardieu trouve le ton exact : celui de l’émerveillement et de l’enfance, surprise elle-même par l’enchantement des timbres instrumentaux et le raffinement sonore de l’orchestre conteur.

Ceux qui nous ont le plus ébloui restent **les sœurs Bertholet, Camille et Julie**, deux sirènes de blanc vêtues, et le jeune pianiste **Peter Bence** qui a le swing transcendant et réalise ce que nous sommes venus écouter spécifiquement au cours d’une telle soirée face à un tel dispositif : le mélange des genres, classique et cinéma, surtout classique et pop (on rêve d’un symphonique rock à la façon géniale des québécois qui osent chez eux ce qui est encore impossible en France : les Rolling Stones, les Bee Gees par un orchestre symphonique…)… Le jeune

Bence lui dans le parc du Blanc-Mesnil, joue au piano suivi par l'orchestre, un medley de tubes de Michael Jackson en une immersion poétique scintillante et swinguante, très convaincante.



Évidemment l'orchestre (près de 80 instrumentistes classiques, placés sous la direction du chef **Jérôme Pillement**) est l'acteur majeur de ce soir qui ouvre la soirée avec le galop de l'ouverture de Guillaume Tell de Rossini, se perd dans l'adagio de la symphonie n°2 de Rachmaninov (un mauvais choix en définitive car la tension retombe à plat) mais contexte oblige, en grand format et en plein air, les extraits de Star Wars fonctionnent immédiatement et c'est une excellente idée que d'associer à quelques extraits du Moussorgski retenu (les fabuleux *Tableaux d'une exposition*), la féerie de feux d'artifice qui nous renvoie cette fois à un grand final façon Disney. Les yeux, les oreilles sont comblés. On ne peut que souscrire à l'expérience qui décloisonne définitivement le classique, surprend la majorité des spectateurs en une fête des sens stimulés par le pouvoir évocatoire des seuls instruments : ici la beauté se partage en toute décontraction. BRAVO au Maire du Blanc-Mesnil (**Thierry Meignen** / lire notre entretien ci dessous) dont l'action est exemplaire. En rétablissant la place de la musique classique au plus proche des habitants de la commune, c'est l'art et la magie de l'orchestre symphonique qui réenchante l'espace urbain. Ce n'est pas tant une question de choix et de partenariat artistique, c'est surtout la vision qui nous convainc. Comme il n'est pas de futur sans nature, pas d'essor démocratique sans symphonique !

Comme un événement majeur de l'agenda du 93, « La Symphonie sur l'herbe » est à présent ancrée dans le territoire, rv

incontournable de la fin d'été de la Seine-Saint-Denis. Plus de 5000 spectateurs se sont massés cette nuit pour vivre l'expérience symphonique proposée par le Monsieur le Maire : on ne pourrait concevoir meilleur accueil, ni plus éloquente validation. Rv est pris pour août 2019. A suivre.

A LIRE AUSSI ….

ENTRETIEN AVEC THIERRY MEIGNEN / La Symphonie sur l'Herbe au Blanc Mesnil. Entretien avec Thierry Meignen, Maire du Blanc-Mesnil (Seine-Saint-Denis). Démocratiser la musique classique n'est pas un vain mot ni un défi de pacotille… c'est selon le vœu du Maire du Blanc-Mesnil, une volonté sincère née de la constatation que le classique fait partie intégrante de notre quotidien, que la musique classique comme la culture en général, favorise le lien social. Pour l'élu, Maire du Blanc-Mesnil et député européen, il s'agit donc de rétablir un lien naturel, réconciliant populaire et excellence artistique. Voilà en engagement exemplaire qui fait bouger les lignes et démontre clairement que la culture et le classique ne sont pas réservés à « l'élite ». Concrètement, l'équation est réalisée le temps d'un festival unique, en particulier lors d'une soirée de plein air, ce 31 août : « La Symphonie sur l'herbe », événement exceptionnel, gratuit, ouvert à tous, dont le programme et les artistes invités incarnent l'exigence artistique qui conditionne la cohérence et la haute valeur de l'événement. Chaque spectateur y vit une expérience propice à l'enrichir dans le partage et l'ouverture aux autres. En LIRE PLUS

Prélude à Debussy sur ARTE : le docu pour le centenaire Debussy 2018



ARTE, Dim 23 sept 2018, 23h25. Prélude à Debussy. Immersion totale dans la vie et l'œuvre d'un compositeur de génie anticonformiste, à la fois ovationné et conspué pour son audace musicale et ses choix de vie : **Claude Debussy.** 2018 marque le centenaire de sa mort. Immergé dans l'effervescence artistique du Paris de la Belle Époque, Debussy travaille à deux œuvres fondatrices pour la musique du XXe siècle : le poème symphonique Prélude à l'après-midi d'un faune, dont la matière musicale est celle du ballet de Nijinski pour les Ballets Russes de Diaghilev, et son unique opéra, Pelléas et Mélisande (1902). Claude Debussy exprima dans une musique puissante et sensorielle, ses passions et ses états d'âme. Debussy demeure l'inventeur avec Ravel de cet impressionnisme musical, seule alternative valable au wagnérisme ambiant, incontournable déferlante qui a rayonné alors dans toute l'Europe.

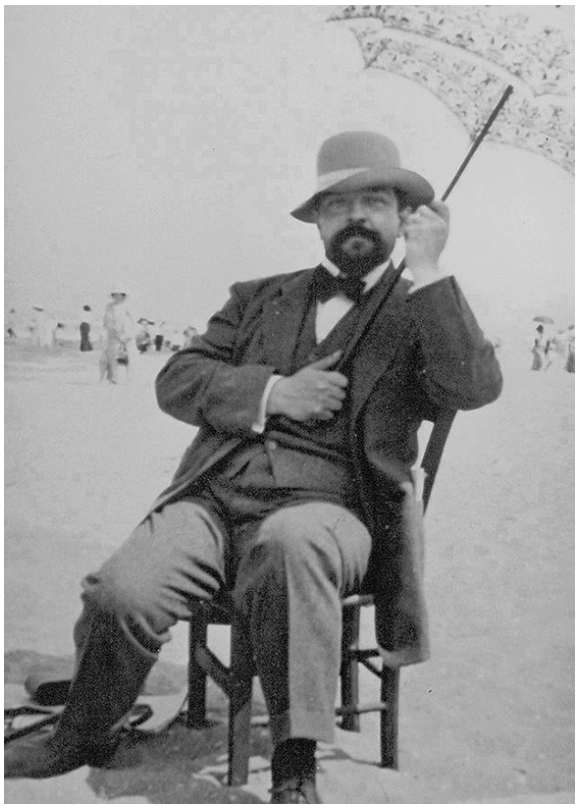
Au fil d'images d'archives, de ses écrits et de témoignages d'artistes et interprètes d'aujourd'hui (le maestro Philippe Jordan, les sopranos Julie Fuchs et Barbara Hannigan, le danseur Nicolas Le Riche…), le docu portrait met en lumière la

personnalité complexe du compositeur, sa modernité, ainsi que son influence sur la musique contemporaine, le jazz et même la techno. Dommage que ne soit pas soulignée l'importance tout aussi grande, pour le genre symphonique du triptyque La Mer, sommet absolu d'abstraction orchestrale d'une sensualité organique irrésistible dont le langage a révolutionné le paysage musical européen et mondial au début du XXè.

ARTE, Dim 23 sept 2018, 23h25. Prélude à Debussy / Documentaire de Marie Guilloux (France, 2018, 52mn) – Coproduction : ARTE France, Schuch Productions, Bibliothèque nationale de France

---

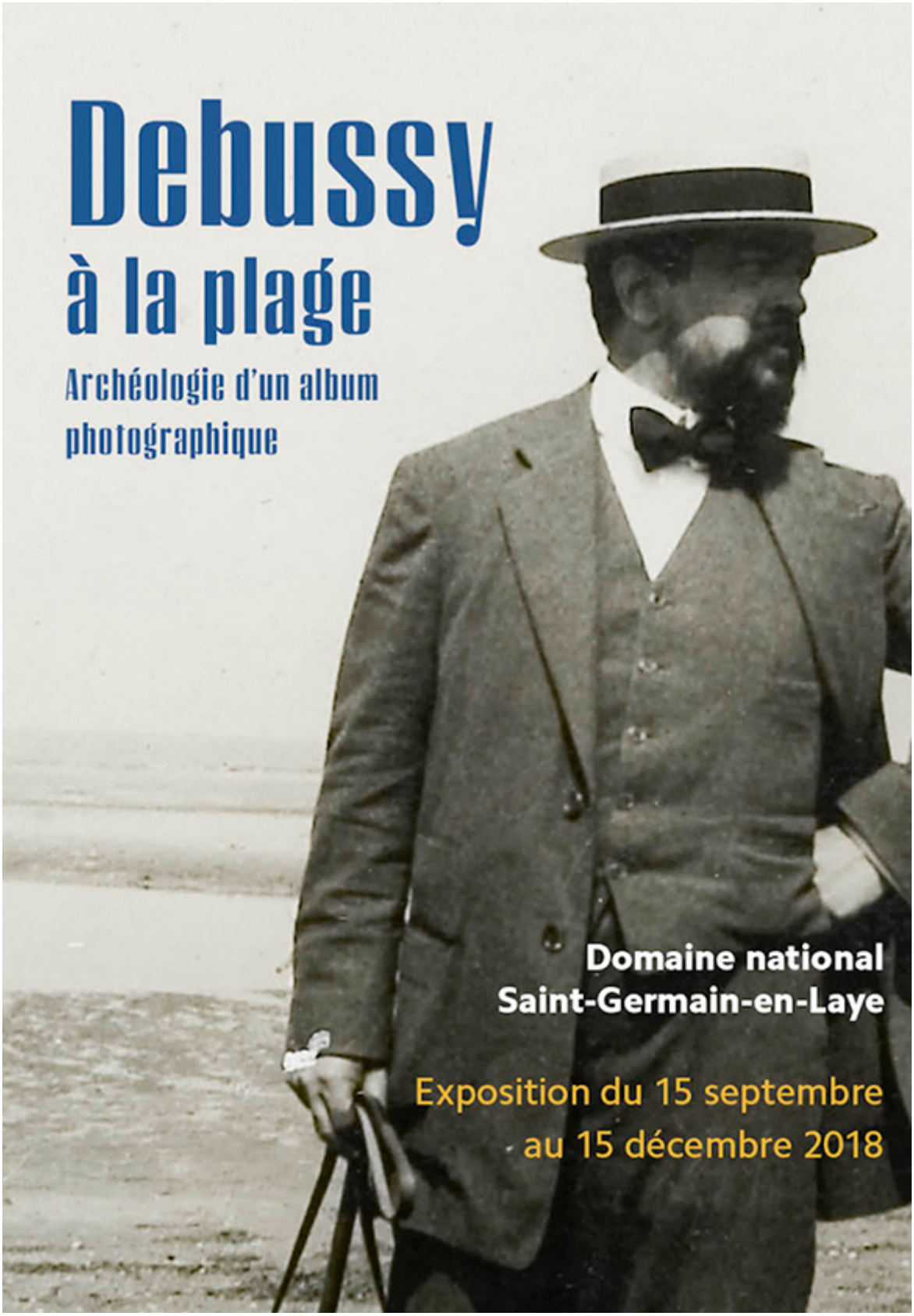
SAINT-GERMAIN : Debussy à la plage, exposition jusqu'au 15 décembre 2018



SAINT-GERMAIN : Exposition Debussy à la plage, jusqu'au 15 décembre 2018. Un épisode dans la vie de Debussy… **Saint-Germain en Laye (78)**, la ville natale de Debussy rend hommage à son génie à travers un éclairage inédit et plutôt surprenant s'agissant d'un compositeur qui de surcroit n'a pas été très bavard sur sa vie privée (comme Ravel). Le 1er août 1911, Claude Debussy s'installe avec sa famille sur une plage normande. Pendant son séjour à Houlgate, il n'écrira pas une note de musique. Durant un mois, l'auteur reconnu, à la fois raffiné et révolutionnaire, qui a écrit l'opéra singulier « Pelléas et Mélisande » (1902) – sommet de l'opéra français moderne, au symphonisme aquatique et climatique, à la prosodie totalement renouvelée-, se fond alors dans la foule et se confronte au monde « trivial » des casinos et des hôtels de luxe, des bains de mer et des fêtes enfantines.
Le parcours de l'exposition est jalonné de photographies intimes qui témoignent de cet épisode mal connu de la vie du musicien. Ces clichés, conservés dans des albums de famille, peuvent être complétés par les photographies de ceux qui ont croisé la route des Debussy, comme Jacques-Henri Lartigue, mais aussi par les nombreuses cartes postales montrant Houlgate ou le quartier parisien connu des Debussy.

Pour le centième anniversaire de la disparition de Claude Debussy (1918), l'exposition livre par l'image, la réalité de Debussy à la plage, à la fois mondain, intime, personnel. Les clichés « fouillés à la loupe » (?),sont le sujet d'une sélection minutieuse et documentée qui révèle aussi la vie quotidienne des élites artistiques et mondaines du début du

XXe siècle. Au terme du chemin muséographique, « il n’est plus possible de regarder de la même manière les images de Claude Debussy ».



SAINT-GERMAIN EN LAYE (78), DEBUSSY A LA PLAGE, Exposition au Domaine national de Saint-Germain-en-Laye, ville natale de Claude Debussy, **du 15 septembre au 15 décembre 2018**. Commissaire : Régis Campo. Présentation critique du catalogue

à venir sur classiquenews. Exposition en plein air, grilles du château et de la Mairie de Saint-Germain : photographies en grand format

LIRE aussi notre présentation du Livre Catalogue « Debussy à la Plage » (Gallimard)



HYPERMNESTRE de GERVAIS (1716), recréation baroque à Budapest



EN DIRECT sur internet, le 18 sept 2018, GERVAIS : recréation de Hypermnestre, à 19h30. En direct sur le site de la salle de spectacle de Budapest, le MUPA (Palace of Arts de Budapest), le chef hongrois **György Vashegyi** réalise une première mondiale, la première représentation de la tragédie lyrique Hypermnestre de Charles-Hubert Gervais (1716), disparue depuis plus de 250 ans. Une probable redécouverte majeure que l'on jugera sur pièces.

EN DIRECT sur INTERNET : VISIONNER Hypermnestre en direct sur www.mupa.hu



Avant Les Danaïdes, opéra néoclassique, invraisemblable et pompeux de Salieri (1784), le sujet des Danaïdes a inspiré ainsi Charles-Hubert Gervais dont l'Hypermnestre est créée sous la Régence, en 1716. Fille du roi Danaos, Hypermnestre (l'aînée de toutes) est la seule parmi ses sœurs sanguinaires (50 au total), a épargné son époux, Lyncée (car le soir de

leurs noces, il a su épargner sa virginité). Lyncée vengea le meurtre de ses frères en assassinant toutes les Danaïdes qui en furent les criminelles, ainsi que l'ordonnateur du massacre, le roi Danaos (qui était pourtant le protégé d'Athéna). Lyncée devint roi d'Argos

Après Gervais, d'autres auteurs abordent, cette figure du pardon, le compositeur Lemierre (1758) et le chorégraphe Noverre (1764). Epargné par Hypermnestre, Lyncée fut le pilote pendant l'expédition des Argonautes, capable d'une vue exceptionnellement acérée (d'où l'expression, « l'oeil de lynx). Malgré l'aide de son frère Idas, Lyncée est tué par l'un des Dioscures, Pollux (lequel fut tué à son tour par Idas, mais ressuscité par Jupiter). Illustration : Les Danaïdes par John Waterhouse (aux enfers, les 49 filles de Danaos sont condamnées à remplir éternellement un vase troué)

Grand succès à l'Académie royale de musique de Paris au XVIIIè, Hypermnestre incarne les denrières évolutions esthétiques lyrique en France, à la fin du règne de Louis XIV (qui vient de mourir en 1715). Inspiré comme François Couperin, par l**es Goûts réunis** (poétique synthèse entre les styles italiens et français), le compositeur Gervais est un proche du nouveau politique, le Régent Philippe d'Orléans, et bénéficie alors d'une reconnaissance unique. Cette faveur lui permet de faire représenter nombre de pièces aujourd'hui à redécouvrir…





Hypermnestre de **Charles-Hubert GERVAIS** est présentée par les producteurs de cette recréation attendue telle la « meilleure tragédie lyrique entre la mort de Lully (1686) et l'avènement de Rameau, et son scandaleux premier opéra, aussi est aussi trait de génie, Hippolyte et Aricie de 1733. Qu'en sera-t-il ? RV sur le site du MUPA ce mardi 18 septembre à partir de 19h30. La recréation est le fruit du travail des Hongrois, remarquablement investis à recréer des perles oubliées du patrimojne baroque français, un investissement aujourd'hui incarné par l'excellent chef local **Gyorgyi Vashegyi**, qui a déjà à son crédit plusieurs recréations majeures (dont entre autres, la recréation d'**Isbé du méconnu et écarté compositeur français,**

Mondonville (recréation de mars 2016), ou au disque de superbes et récents Grands Motets de Rameau)… A suivre.

Hypermnestre de Charles-Hubert Gervais (1716)
Avec Katherine Watson, Mathias Vidal, Thomas Dolié, Juliette Mars, Chantal Santon-Jeffery, Manuel Nunez-Camelino, Philippe-Nicolas Martin, Purcell Choir et Orfeo Orchestra

Hypermnestre © János Posztós, Müpa Budapest.jpg

Compte-rendu, festival. Les Solistes à Bagatelle, 1er sept 2018, récital Lise de la Salle, piano, Bach / Liszt / Dutilleux.



Compte-rendu festival Les Solistes à Bagatelle, 1er septembre 2018, récital Lise de la Salle, piano, Bach / Liszt / Dutilleurx. Ainsi pourrait commencer un poème, citant au passage Barbara, qui résumerait l'atmosphère de ce premier week-end du festival « Les Solistes à Bagatelle » en ces tous premiers jours de septembre. Pour les parisiens qui se seront attardés dans de plus lointaines villégiatures, ou en bord de mer, il sera encore temps de goûter les derniers plaisirs de l'été à l'orangerie du parc de Bagatelle, les deux fins de semaines qui viendront, sous on l'espère, un ciel aussi limpide et bleu qu'il le fut ces deux jours. D'autres brillants solistes les attendront: Gaspard Dehaene, Anastasya Terenkova ou encore par exemple François-Frédéric Guy, pour ne citer qu'eux. Dans cette exceptionnelle île de verdure à la porte de Paris, les agrumes de sortie toute la belle saison laissent place à la musique dans leurs quartiers d'hiver, l'orangerie. Deux concerts se suivent l'après-midi, qui ont l'heureuse particularité d'offrir dans leurs programmes une création ou une œuvre contemporaine. La jeune génération de musiciens y est largement à l'honneur.

LISE DE LA SALLE À BAGATELLE

Au parc de Bagatelle,
Jamais la fin d'été
N'avait paru si belle…

Lise de la Salle, pianiste précoce qui enregistra son premier disque à l'âge de quatorze ans, aujourd'hui âgée d'à peine trente, ouvre le bal le 1er septembre avec une carte blanche. Cette musicienne rare en France fait une brillante carrière à l'étranger. Il ne fallait donc pas manquer son récital. **Le Concerto Italien de Bach BWV 971**, pour commencer, semble n'avoir jamais été écrit pour clavecin! Lise de la Salle lui donne vie avec une énergie hors du commun; imagine-t-on un orchestre et ses couleurs tantôt éclatantes, le contrepoint toujours clair nonobstant l'amplitude sonore, tantôt doucement rabattues dans la basse de l'andante sous une ligne de chant impeccable conduite sans affect. Bach encore mais revisité par **Kempff, avec sa fameuse sicilienne BWV 1031**. Ici de belles respirations, la calme pulsation d'une main gauche aux liés-détachés phrasée comme il se doit, imperturbable. Du timbre et de l'émotion dans la simplicité du chant qui s'achève comme dans un grand et profond soupir. B.A.C.H. cette fois imaginé par Liszt: sa Fantaisie et fugue sur le nom de BACH a été composée à l'origine pour l'orgue, puis transcrite par le compositeur pour le piano. Lise de la Salle ne se laisse pas effaroucher par l'acoustique généreuse du lieu, et sans rien retenir de son jeu puissant, décuple l'effet sonnant de l'œuvre. Le piano se transforme en orgue monumental depuis les graves d'airain du début jusqu'au plein jeu final en passant par les séraphiques voix de flûtes. C'est une flamboyante cathédrale qui s'érige, faisant oublier les quatre murs de l'orangerie. Une pause pour nos oreilles bourdonnantes avec la presque naïve poésie d' « Un petit air à dormir debout » de **Dutilleux** (1981), tendrement hypnotique. Puis le Jeu des contraires, prélude de Dutilleux composé en 1988, parfaitement architecturé, la pédale précise. Programme bien pensé qui se boucle avec la chaconne BWV 1004 de **Bach transcrite par**

Busoni, charpentée, sous les doigts, les bras de la pianiste dans un son qui pour le moins a du corps! Force et vigueur alternent, parfois jusqu'à saturation sonore, avec les fondus chromatiques, et la rondeur des nuances piano dans une parfaite égalité de timbre et d'intensité. Ici la vision harmonique prime sur la linéarité du discours. Un bis: l'étude-tableau opus 39 n°1 de Rachmaninov, répertoire ô combien familier de la pianiste.

Quelques pas dans la roseraie encore fleurie, avant le second concert de Lise de la Salle, en duo avec le violoncelliste **Christian-Pierre La Marca**, dans Fauré (Élégie, Sicilienne et Pavane), Lutoslawski, (Métamorphoses) et Rachmaninov (sonate en sol mineur opus 19). Un duo bien assorti dans le modelé des sonorités, mais avec une nuance cependant: le piano parfois un peu trop avantagé par l'acoustique et le jeu engagé de la pianiste, pourtant très à l'écoute de son partenaire à l'archet expressif. Un fort beau moment tout de même, dans ce curieux programme aux univers si dissemblables!

Compte-rendu festival Le Solistes à Bagatelle, 1er septembre 2018, récital Lise de la Salle, piano, Bach/Liszt/Dutilleurx.

Compte-rendu, concert. Pages Musicales de Lagrasse, le 31 août 2018. Adam Laloum, piano et dir artistique.

Compte-rendu, concert. 4ème Festival de Musique de Chambre des Pages Musicales de Lagrasse. Eglise Saint Michel de Lagrasse, le 31 août 2018. **Adam Laloum**, piano et direction artistique. Pour une ouverture en grande pompe de la 4è édition des Pages Musicales de Lagrasse, nul ne pouvait rêver interprète plus prestigieux que l'organiste mondialement fêté, qui a étudié dans le monde entier et enseigne aux USA : **Nathan J. Laube**. Sur l'orgue symphonique Théodor Puget de l'église Saint-Michel de Lagrasse, il a offert un jeu d'une virtuosité et d'une puissance inouïe dans une œuvre de Mendelssohn. Si la délicatesse du jeu de flûte nous a semblé plus agréable et plus en harmonie avec le reste du concert, les fortissimi cathartiques du jeu à pleine puissance ont été en tous cas très impressionnants.

Lagrasse : le Festival du BONHEUR

Ensuite l'oreille a pris un peu de temps pour déguster le délicat équilibre construit par le piano subtile de Jonas Vitaud et le violon diaphane de Mi-Sa Yang. Les deux artistes pleins de délicatesse et de charme ont interprété avec un bonheur constant cette très belle sonate. L'équilibre des timbres, la grâce des phrasés, les belles nuances, tout a

émerveillé le public.
Puis le baryton **Jacques L'Anthoën** et **Adam Laloum** ont interprété les rares mélodies de **Poulenc** sur des poèmes d'Aragon et assemblées sous le titre « Le travail du Peintre ». Le baryton élégant n'a pas su trouver l'équilibre attendu entre projection vocale et diction. Cette recherche constante des chanteurs passant de l'opéra à la mélodie est difficile. Jacques L'Anthoën doit privilégier la diction car il peut compter sur une voix naturellement belle et puissante passant très bien et se projetant loin. Il n'a pas besoin de la forcer. La diction à pleine voix n'était pas compréhensible, et c'est dommage car les textes d'Eluard sont savoureux, alors qu'elle a été parfaite lorsqu'il a osé murmurer…
Adam Laloum n'est pas un simple accompagnateur mais un véritable partenaire de fraternité, soutenant le chanteur et sachant toujours parfaitement doser les nuances.



Après l'entracte, la surprise pour le public a été la découverte d'une superbe partition de **Witold Lutoslawski** pour clarinette et piano. Je ne comprends pas pourquoi ces splendides pages sont si rarement jouées. Remercions **Raphaël Sévère** de les avoir inscrites au programme. Sa complicité avec **Adam Laloum** a été sidérante de précision dans des rythmes d'une complexité terrifiante. Les deux amis n'ont semblé trouver qu'amusement dans ces moments de quasi folie rythmique. La musicalité de leur interprétation, la souplesse des phrasés, le jeu de colorations et les nuances subtiles ont fait miroiter la sensualité de la sonorité boisée de Raphael Sévère dans la profondeur harmonique et la puissance expressive dans la laque précieuse du piano d'Adam Laloum. Les deux musiciens nous ont

offert un moment de rare musicalité partagée avec un public bouche-bée et parfaitement silencieux.
Les trois chanson de Bilitis de Debussy sont peut être la quintessence de son art de mélodiste. La beauté de la musique qui épouse les poèmes, le piano qui campe un décor mouvant sont du meilleur Debussy. **Claire Péron** nous a régalé des poèmes superbement dits et portés par une voix au timbre agréable ; et le piano de **Jonas Vitaud** a été précis et nuancé mais sans arriver à trouver la liquidité attendue ici.



Aussi belles à regarder qu'émouvante à écouter les deux violonistes **Charlotte Juillard** et **Mi-Sa Yang** nous ont subjugué ensuite dans la très originale sonate de **Prokofiev** pour deux violons sans accompagnement. Timbres chauds, phrasés portés à l'incandescence et jeu de miroirs, comme d'oppositions, toute les subtilités ont été merveilleusement offertes au public dans une complicité de chaque instant. L'énergie, l'humour et même la facétie sont au rendez vous, mais surtout le grand bonheur.

Après tous ces duos infiniment variés et aux beautés diverses, le concert c'est terminé sur un trio au romantisme décoiffant. **Le trio op.101 de Brahms** est un chef d'oeuvre longtemps travaillé mais qui est devenu peut être l'une des pièces les plus enthousiasmantes pour ces trois instruments tant fêtés par de si merveilleux composteurs. La passion de cette interprétation a été portée par le violon sauvage de **Charlotte Juillard** qui est presque allé à suggérer quelque concerto pour violon déguisé. Son jeu, ses expressions et ses mouvements sont si habités de musique que rien ne peut sembler plus émouvant avec cette force. **Tristan Raës** a la même puissance romantique et il a su l'ajuster avec infiniment de délicatesse au jeu passionné de la violoniste. Le violoncelliste **Adrien Bellom** n'a jamais démérité mais a semblé si admiratif de la fougue de Charlotte Juillard qu'il l'a suivie mais n'a pas surenchéri à ses propositions.

Un concert très généreux et original, parfaitement construit tant dans la variété des oeuvres que la qualité des musiciens a donc ouvert le festival 2018 des Pages Musicales de Lagrasse. Tout cela annonce de bien beaux moments. Le bonheur était sur scène autant que dans l'église.

Compte-rendu, concert. 4ème Festival de Musique de Chambre des Pages Musicales de Lagrasse ; Lagrasse, église Saint Michel, le 31 août 2018 ; Félix Mendelssohn (1809-1847): Pièce d'orgue ; Nathan J. Laube, orgue ; Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) : Sonate en La Majeur pour violon et piano K526 ; Mi-Sa Yang : violon ; Jonas Vitaud : piano ; Francis Poulenc (1899-1963) : Le Travail du Peintre ; Jean-Jacques L'Anthoën : baryton ; Adam Laloum : piano ; Witold Lutoslawski (1913 – 1994) : 5 Dance Préludes ; Raphaël Sévère : clarinette ; Adam Laloum : piano ; Claude Debussy (1862-1918) : 3 Chansons de Bilitis ; Claire Péron : mezzo-soprano ; Jonas Vitaud : piano ; Sergueï Prokofiev (1891-1953) : Sonate pour deux violons Op.56 ; Charlotte Juillard et Mi-Sa Yang : violon ; Johannes Brahms (1833 – 1897) : Trio en do mineur Op.101 ; Charlotte Juillard : violon ; Adrien Bellom : violoncelle ; Tristan Raës : piano.

Photos © H. Stoecklin: le bonheur partagé après le duo clarinette (R. Sévère) piano (A.Laloum) et la sonate pour deux violons (C. Juilard et M.S Yang)